



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Mémoire

Sur la Sardaigne

La Sardaigne est une grande île de la Méditerranée, on lui donne environ 170 milles de longueur, 90 milles dans sa plus grande largeur et 500 milles de circuit; Elle est située entre l'Afrique et l'Italie au midi de l'île de Corse dont elle n'est séparée que par le détroit de Bonifacio de 90 milles de large, et au Sud-ouest, de la Sicile.

Cette île avoit été successivement occupée par différents Peuples quand les Carthaginois s'en emparèrent. Ils en furent les maîtres jusqu'à la première guerre punique qui les en chassa; Les Romains s'y établirent l'an de Rome 521. sous la conduite de M. Pompéius, et comme ils conquièrent la Corse l'année suivante, ces deux îles furent soumises au même Prétor. Les Sarragins, à la suite de leurs conquêtes en Afrique et

en Espagne Dominèrent en Sardaigne. Les Génois et les
Génois les en chassèrent et dans les troubles qu'entraîna cette
domination commune, Jacques II. Roi d'Aragon suivait
l'axiome inter duos litigantes tertius gaudet, s'en rendit
Maître en 1330.

Cette île en restée sous la domination de l'Espagne
jusqu'en 1708. les anglais la prirent à cette époque en faveur
de l'archiduc. En fin par le traité de Londres, le Duc
de Savoie Roi de Sicile, céda ce royaume à l'Empereur pour
celui de Sardaigne, et cette couronne en restée depuis dans
la maison de Savoie.

Du temps des Romains, on comptoit en Sardaigne plus
de trois millions d'habitans, la population ne s'élève pas
aujourd'hui à 500 mille, Elle renfermoit sous eux, —
quarante deux Villes sous dix huit épiscopales et une
prodigieuse quantité de Bourgs et de Villages. On ne
comptoit plus aujourd'hui que sept villes principales,
Cagliari Capitale de l'île, Sassari et Bristaghi
toutes trois élevées en Archevêchés. Les quatre Episcopales,
Ampurias, Alghier, Algher et Bora.

Quelle en la cause d'une décadence si sensible ?
Je la trouve dans les Vices du gouvernement, les Sardes

n'ont connu que des Tyrans, et les Pays ne fleurissent —
qu'en raison de leur liberté, Aujourd'hui, même, rien n'est
plus près de la décadence que l'état déplorable de
cette Ile.

Une autre cause de cette décadence, prend sa source
dans les richesses scandaleuses du clergé et l'empire qu'il
leur donne sur les autres habitants, les Maisons religieuses,
vivent dans cette Ile, sans aucun travail et sans aucune
utilité, leurs immenses privilèges sont la ruine des
Citoyens et leurs biens ne fournissent rien au gouvernement.
Ce peuple appauvri s'en décourage, l'industrie a cessé et
les habitants sont tombés dans une ignorance profonde
de tout art et de tout métier. Un peuple ainsi dominé
par les Prêtres, ne fera jamais rien de grand, il est
condamné à l'esclavage, de là, la superstition, la
paresse, la pauvreté et ce caractère dégradé qu'on
remarque dans la plus part des Indes.

Les Souverains ne tirant presque rien de cette
Ile, n'ont pas tenté de remédier à son délabrement. Aussi,
le Roi de Surinam ne regarde la Surinam que comme
un être qui mis son bien entre les têtes couronnées.

Ce que j'ai dit des Prêtres peut s'appliquer aux

Nobles, ils oppriment le peuple et ne contribuent à
aucune charge de l'Etat.

Les Espagnols ont conservé les plus beaux et les plus
riches propriétés de l'île, chaque année ils en reçoivent des
fonds considérables, il l'épuisent insensiblement et lui enlèvent
tout moyen de prospérité. C'en est encore une autre de sa décadence,

Cependant le sol de la Sardaigne est de la plus heureuse
fertilité, l'île en couverte en tout sens de fleurs et de verdure,
Le bétail y pait au milieu de l'hiver, les campagnes sont
abondamment arrosées par des rivières, des ruissaux, et des
fontaines, les fleuves du Côro et du Tyro la divisent en
deux parties inégales, l'une de ces parties on appelle Cap
de Lugodori et l'autre Cap de Cagliari. Les bêtes
à cornes y multiplient merveilleusement et donnent des
Laines, des peaux et des fromages; Les chevaux de cette
île sont très estimés, les montagnes, les collines et les
Plaines offrent par tout de riches productions et la plus
belle chaine du monde en bêtes fauves et gibiers, tous les
fruits y sont abondans, La terre est chargée d'oliviers, de
citruiers et d'orange, il y a des forêts aussi abondantes
que le monde, et des bois de construction du plus grand
prix, les montagnes y renferment des mines d'or, d'argent,

De plomb, de fer, d'alun et de soufre, les côtes sont
précieuses pour la pêche du thon et du corail, les salines
rendent beaucoup, il se fait un grand Commerce de ces
trois articles. L'île produit des vins délicieux et des
grains en abondance, Elle étoit mise au nombre des
magasins de Rome, Pompée, dit Cicéron, sans attendre
que la saison fût bonne pour naviguer, parta en Sicile,
vint en Afrique, aborda en Sardaigne et s'anura de
ces trois magasins de la République.

Les Carthaginois, tous les Peuples enfin qui ont
successivement occupé la Sardaigne, en ont retiré de
grands avantages; Elle est depuis longtemps d'un grand
secours pour les approvisionnements de la Corse et de nos
Départemens méridionaux, c'est Elle qui fournit en grande
partie les grains méconnaissables à leur consommation.

Ajoutons que la Sardaigne présente par tous ses
Rades et ses Ports capables de recevoir toutes sortes de
Bâtimens et les plus fortes Escadres; Ces abris généraux
utiles, le sont plus particulièrement pour la France,
voisine de nos côtes, nos Marins qui vont en Afrique et
au Levant, sont obligés de la reconnaître, ils y trouvent
un azile au besoin, des secours et des rafraichissemens.

en tout genre.

Toute la Côte de Sardaigne est garnie^{nie} de tours an-
fortes, en bon état et munies de canons, elles se communi-
-quent et se correspondent de jour et de nuit avec la
vienne de s'éclair au moyen de signaux convenus et
qu'on change aussi fréquemment; Par cette mesure, le
gouvernement est instruit chaque jour des mouvements de
l'intérieur, des vaisseaux étrangers qui passent à la
hauteur de l'île, mais le principal objet de cet
établissement est de garantir le pays des incursions
barbaresques.

La Milice de Sardaigne est parfaitement organisée,
tout homme en état de porter les armes est soldat, il
est monté, armé d'un fusil, de pistolet, d'un poignard,
d'un sabre et fait le service à ses frais. Le Roi de
Sardaigne est redevable d'une si belle organisation et
qui ne lui coûte rien, à la crainte et seulement à la
crainte que les barbaresques inspirent aux Sardes.

La Sardaigne a dans ses environs et sous sa
dépendance plusieurs petites îles, celle de la Madeline
et d'Anthioche méritent quelque attention, mais la plus
importante est celle de S. Pierre. Cette petite île d'environ

Neuf lignes de tour est au Sud-ouest de la Sardaigne.
En 1717. une colonne de génois sortit de Tabaria
petite île à l'embouchure de la rivière de Zayro au
royaume de Tunis, s'établit à S Pierre y élève des
maisons et des maisons d'un bon goût, cultiva les terres,
construisit des vaisseaux, fit le commerce, la pêche du
thon, du corail et parvint rapidement au plus haut
degré de prospérité qu'elle pût espérer. Les Sarrasins
aujourd'hui habitants de S Pierre sont naturellement
gais, robustes, industrieux, probes, serviables et
fidèles en amitié, ils sont devenus riches malgré les
entraves de leur gouvernement et les difficultés qu'il
leur a fallu surmonter; que ne feraient ils pas sous
le régime de la liberté?

La rade de S Pierre est une des plus belles du monde,
elle peut recevoir et mettre en sûreté les escadres les plus
nombreuses, elle en défend par une tour de la nature
de celle dont j'ai déjà parlé, elle peut résister à un
coup de main, mais ses fortifications seroient
insuffisantes contre une attaque sérieuse.

Cagliari, ville capitale de la Sardaigne, est
située sur la mer dans la partie méridionale de

l'île, est le séjour du Vice-Roi, du capitaine général —
Gouverneur de la ville et commandant des troupes, du
régent, de l'évêque, du Sénat, et un mois de tous les
chefs d'administration de l'île. Sa population est de
23 à 24,000 âmes. L'archevêque de Cagliari se dit
Primate de Sardaigne et de Corse, son revenu est de
80,000 ^{li} au moins, celui des chanoines au nombre de
ciento est de 20 à 25000. L'université de Cagliari
est très célèbre, il y a un beau château qui sert
d'habitation au vice-roi, et une citadelle pour la
défense de la ville, le port est aussi beau que Vaster
et Sio, on y entre en passant sous les tours de Souto
et de S^t. Eli, à droite de la ville basse, on a pratiqué
une darse fort commode pour le carénage des
bâtimens.

— La ville forme un amphithéâtre très élevé,
le Molle en défend le pied de fortes batteries, il y en a
d'autres places sur une esplanade au milieu de la
montagne, la citadelle est au sommet. Sans être très
forte, la place peut résister à une attaque par mer.
L'expédition du Citoyen Euguet en est la preuve
elle fut imprudente et malheureuse.

Je couvris parfaitement le pays, je lui habitais
environ six ans, j'avois fait et communiqué le projet
de prendre la Sardaigne par les Sardes mêmes, sans
escadres, sans troupes françaises et presque sans frais,
mon plan étoit simple et sans difficulté, il fut
adopté sous le ministère du Citoyen Servan ce fut
charge de l'exécution, je me disposois à partir lorsque
le Citoyen Truguet présenta le sien au Ministre l'ache-
va, il fut préféré, j'en eu courroux, je me souvins
et je prédis alors tous les revers que vous avez éprouvé
dans cette entreprise.

On parle à Cagliari la pureté de la langue
Italienne, la justice se rend et tous les actes se passent
dans cette langue; Le Peuple de cette ville et de l'intérieur
de l'île se sert d'un idiome propre au pays, c'est
une espèce de latin corrompu, la langue italienne
n'a pas pénétré dans l'intérieur, on y parle encore
Espagnol.

On a beaucoup parlé du mauvais air de la
Sardaigne, Les Carthaginois, les Romains, tous les
peuples qui ont habité cette île s'en sont plaints,
Cicéron dans une de ses lettres à son frère Quintus

le prie d'essayer et de songer ^{malgré} que la saison de
l'hiver, le lieu où il se trouvoit alors étoit la Sardaigne.
Martial. liv. 15. Epig. 60. s'explique ainsi... Cum mors
generis, in medio tiburis Sardinia est. mais l'insalubrité
de l'air qui rendoit autrefois ce pays si mal sain, —
peut depuis longtemps s'être adouci; le climat n'est
pas mauvais en lui même, on peut le rendre —
parfaitement bon en faisant circuler les lacs qui
occupent et en abattant des bois qui empêchent
l'air de circuler.

La Cour de Civita ne s'en occupe d'aucune
amélioration, s'est abandonnée à son malheureux
sort; j'en ai déjà dit, cette Cour ne regarde la
Sardaigne que comme un être qui n'est son Prince
entre les Etes couronnées. Elle ne reçoit annuellement
environ 800000 des Officiers d'administration que se
renouvelle en grande partie, tous les trois ans, l'occupation
de leur fortune et se hâtent de la faire en venant,
plus ou moins, les malheureux Sardes. Le joug est
devenu si pesant, qu'ils ont enfin tenté de le secouer,
il paroit qu'ils ont fait un pas vers l'indépendance
et que leurs dispositions sur ce point sont de nature à

à donner des allarmes à la Cour de Turin, Elle n'est
pas en état de s'opposer aux progrès d'un semblable
mouvement. Ces embarras doit ajouter au désir
entraîne quelle a toujours eu d'échanger cette Isle
contre une propriété quelconque en terre ferme
portant avec elle le titre de Roi qu'elle ne veut pas
perdre après l'avoir obtenu. Elle ambitionne
singulièrement celui de Ligurie ou des Lombards.

À ce sujet, j'en ai dit ici que le Roi de
Sardaigne m'avait chargé de cette négociation -
auprès de M. de Vergennes, il demandait savoir
si final avec le titre de Roi de Ligurie, et cédait
la Sardaigne à la France, il falloit des intermédiaires
les Génois, on ne savait comment s'y prendre,
le projet n'eut pas de suite.

(Dans l'état actuel, la Cour de Turin, sans
Ports, sans Marine, sans forces, sans argent, ne
peut pas conserver la Sardaigne, les Sardes ont
engagé leurs forces, ils ont senti le besoin d'être
libres, tôt ou tard et probablement dans peu, ils
s'affranchiront de la domination Piémontaise.

Couviend-il à la France de faire l'acquisition

De cette île? Je pense qu'elle en retireroit de grands avantages.

La République Romaine fit la conquête de la Sardaigne et de la Corse; Elle les soumit à un même Pétain, à son exemple, la République Française pourroit réunir ces deux îles et en faire qu'un Département.

Qu'il me soit permis de le dire, j'aurois voulu pour le bonheur et la sûreté de nos Colonies qu'elles fussent Sujettes à la République Française et gouvernées par des Loix particulières et particulières à chaque Colonie, mais cette question susceptible d'un plus grand développement est étrangère à mon sujet.

Si je revisais ce je dis, que les avantages de l'acquisition de cette île sont incalculables, je les ai développés dans le cours de ce Mémoire; Marine, — Relâche, construction, Pêche, Commerce, approvisionnement, tout parle en faveur de cette acquisition, j'ajouterai qu'à la Paix on pourroit faire une opération doublement utile, celle de Scepter, de vivifier la Sardaigne, et récompenser les Soldats, les Défenseurs de la Patrie par des conventions gratuites.

La Sardaigne bien administrée rendroit
immédiatement Quatre Millions à la République
française. Dans la suite, elle en rendroit plus de
vingt; Ce produit couvrirait les dépenses annuelles
que nécessite l'occupation de la Corse, et l'excédent
seroit employé en améliorations; Dans peu d'années
la Sardaigne seroit aussi peuplée, aussi riche et
plus heureuse que d'autres des Romains.

Que donne-t-on au Roi de Sardaigne? —
Quelques fiefs de plus en Italie avec le titre de —
Roi de Piémont. Au surplus, cette question —
à résoudre n'est pas de mon ressort, j'en suis —
seulement et j'assure qu'il se contentera de peu, /